

Paysans et paysages en transition

FERME DES RUELLES

Commune de Tilly, département de l'Eure (27)



Document transcrivant la visite de ferme des 4 et 5 février 2021 par le groupe de travail « paysans paysages » porté par le Collectif Paysages de l'après-pétrole.

Participants à la visite : Michel Galmel (agriculteur), Lore Blondel (réseau CIVAM), Kathleen Réthoret, Marc Benoit, Amélie Cénéet, Gaëlle des Déserts (Collectif PAP).





Michel Galmel et sa famille - Crédit : Amélie Cénet

Le groupe en arpentage - Crédit : Amélie Cénet



Sommaire

Présentation du Collectif Paysages de l'après-pétrole
Présentation du groupe 'Paysans et paysage en transition'

Présentation de la ferme

- La petite région agricole
- L'unité paysagère
- La ferme en quelques chiffres
- Description synthétique
- Zoom sur un élément marquant

Le paysage, pour le paysan

- Un cursus paysage / les outils du paysage
- Comment reliez-vous paysan et paysage ?
- Votre bon coin
- Et dans 10 ans ?

Lecture sur le paysage et la durabilité de la ferme

Enquête paysage

- Les éléments du paysage de la ferme
- La perception des unités de paysages de la ferme
- L'histoire, toponymie
- Le parcellaire et le sol
- Les chemins et circulations, les accès, les ouvertures
- L'eau
- L'arbre
- Les éléments bâtis
- Les sources d'énergie et l'adaptation au changement climatique

Enquête IDEA

- Capacité productive et reproductive de biens et de services
- Ancrage territorial
- Autonomie
- Responsabilité globale
- Robustesse

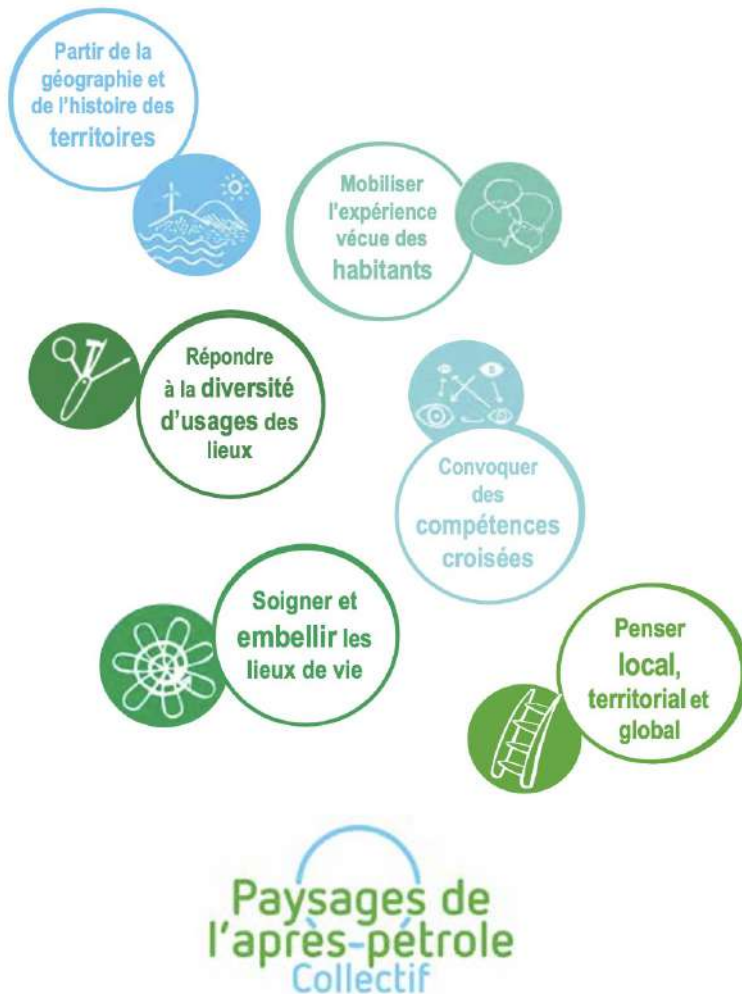
Conclusion - éléments saillants

Le Collectif PAP

L'énergie du paysage pour réussir et embellir et réussir la transition

Fondé en 2015, le Collectif PAP est un *think tank* composé d'une soixantaine de spécialistes de l'aménagement (agronomes, paysagistes, architectes, urbanistes et chercheurs en sciences sociales...) conscients de la nécessité d'une évolution de notre modèle actuel de développement fondé sur l'exploitation des ressources et énergies fossiles ou nucléaires. Le Collectif PAP travaille à faciliter la transition écologique et sociale des territoires par la démarche paysagère.

Celle-ci part de la connaissance historique et géographique des lieux et des potentialités naturelles et humaines propres à chaque territoire, place les habitants et les autres vivants au centre de l'action et des choix qui concernent leur cadre et leur mode de vie, crée avec eux une vision d'ensemble cohérente qui s'applique à toutes les échelles, invente des espaces multifonctionnels, frugaux, économes et beaux. Le paysage fait le lien entre l'environnement physique dans lequel nos sociétés s'établissent et notre sensibilité culturelle. L'approche paysagère est une démarche inclusive qui facilite l'invention de nouvelles pratiques, notamment agricoles et alimentaires, en proposant une narration, une mise en image et en récit qui renforce la compréhension globale de ces changements, leur donne une évidence, facilitant l'adhésion de tous. Le Collectif PAP a pour ambition de diffuser cette démarche aux acteurs des territoires et des pouvoirs publics en proposant des actions concrètes (création d'outils et de méthodes) et des plaidoyers (élaboration d'idées, veille, fédération et mise en réseau d'acteurs).





Les hypothèses initiales :

- Le paysage, ressource au service de l'agro-écologie paysanne,
- Le paysage, relation entre paysans et acteurs du territoire, au-delà du parcellaire agricole.

Le groupe « paysans et paysage en transition »

Les agriculteurs se trouvent devant un double défi : s'engager dans des systèmes de production agro-écologique et ressouder leurs liens avec la société. Le paysage - partie de territoire forgée de dynamiques naturelles et humaines et perçue par l'ensemble de ses habitants - peut inspirer des solutions répondant à ces enjeux. Il permet au paysan de faire évoluer ses pratiques vers une agro-écologie plus efficace et d'inclure d'autres acteurs du territoire dans son projet. En pensant « paysage », comment l'agriculture peut-elle composer des lieux de vie et de travail harmonieux conduisant à une alimentation de qualité ? On appelle « démarche paysagère » cette approche qui consiste à s'appuyer sur une meilleure connaissance de ce qui fait l'identité historique et géographique des lieux, obtenue grâce à un partage des savoirs (des paysans, des habitants consomm'acteurs et des experts), pour répondre de façon plus durable à la fois aux besoins des agriculteurs pour produire sans intrants chimiques et aux besoins des populations (dont les paysans) en termes de cadre et de mode de vie, et favoriser leur implication dans les choix de productions énergétiques et alimentaires.

Le groupe de travail "Paysans et paysages en transition" est formé d'une quinzaine de membres du Collectif PAP, et de deux partenaires : le réseau CIVAM et le Centre d'Écodéveloppement de Villarceaux en tant que membre du conseil scientifique de la méthode IDEA. L'étude dresse des monographies de fermes dont les paysans ont une sensibilité pour la démarche paysagère. L'étude sera diffusée afin d'inspirer d'autres fermes, sur d'autres territoires, et aura donc un impact sur la manière de faire évoluer les pratiques alimentaires, agricoles et rurales de façon harmonieuse d'un point de vue économique, environnemental et socio-territorial.

L'étude vise à préciser en quoi le paysage peut être structurant pour la transition agro-écologique et socio-territoriale d'une ferme et en quoi la transition agro-écologique modèle le paysage et son organisation socio-territoriale. Le paysage permet de sortir de la pensée en silo : il incite le paysan à regarder au-delà de son champ pour entrer dans la complexité de la ruralité, et invite les citoyens à comprendre les logiques des agriculteurs. Sur les fermes étudiées, les paysans ont su mobiliser leurs savoirs, leur sensibilité au paysage pour faciliter une transition agro-écologique durable et harmonieuse et permettre une implication forte et engagée des autres acteurs du territoire. Ce faisant, chacun de ces paysans a tissé des liens intimes avec son environnement, entrant dans une relation culturelle, spirituelle voire mystique avec le vivant et le cosmos dont ils font partie. Les paysages de ces fermes le démontrent, le rendent visibles. Sur ces fermes, les paysans ont tenté de créer, autour des espaces agricoles et des produits qui en sont issus, du lien et une acculturation entre l'agriculture et l'ensemble du territoire et de ses habitants. Ces fermes créent des paysages ancrés dans les spécificités de leurs sols, de leur territoire et de leur tissu social.



Des membres du groupe en contemplation - Crédit : Gaëlle des Déserts

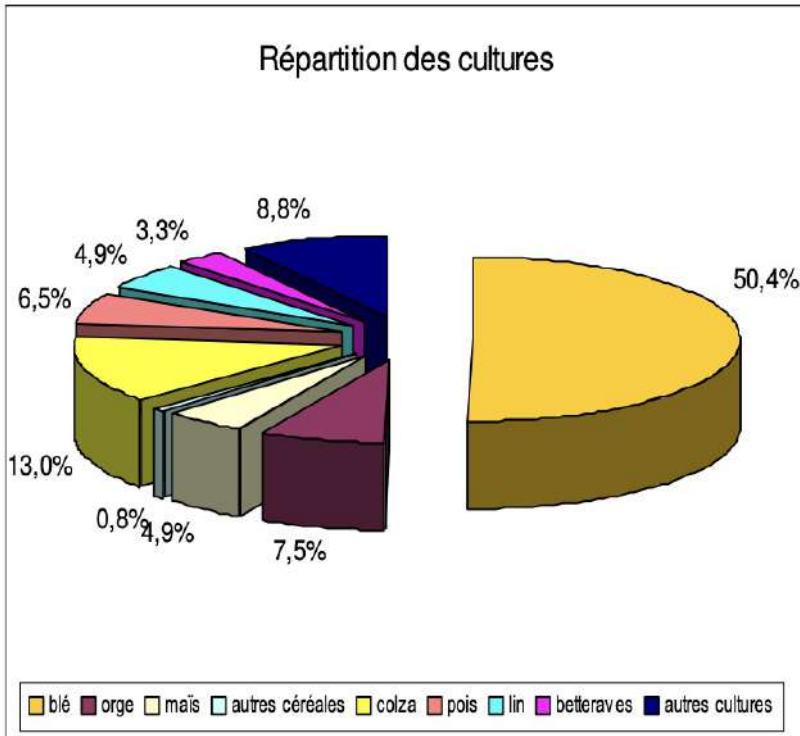
FERME DES RUELLES

Commune de Tilly, département de l'Eure (27)

La petite région agricole

La ferme se situe au nord de Vernon, au sud du Vexin normand, dans le Vexin bossu qui occupe 19.000 ha dans le département et se prolonge en Ile-de-France. Le relief y est plus tourmenté que dans le reste du Vexin normand et les terres y sont moins riches. Les terres labourables occupent plus de 90% de la SAU. La surface moyenne des exploitations est de 150 ha.

Cette petite région agricole se situe sur un plateau ondulé entre la vallée de la Seine et la vallée de l'Epte. Au sud, le parcellaire de la ferme se trouve à la lisière de la forêt de Vernon. Le plateau est calcaire et les terres limoneuses et fertiles ont favorisé la mise en place de grandes cultures, ponctuées par des bosquets épars sur les argiles à silex. Certaines fermes et quelques châteaux représentent un beau patrimoine.



Répartition des cultures en 2016 – source : www.eure.gov.fr

Les régions agricoles de l'Eure



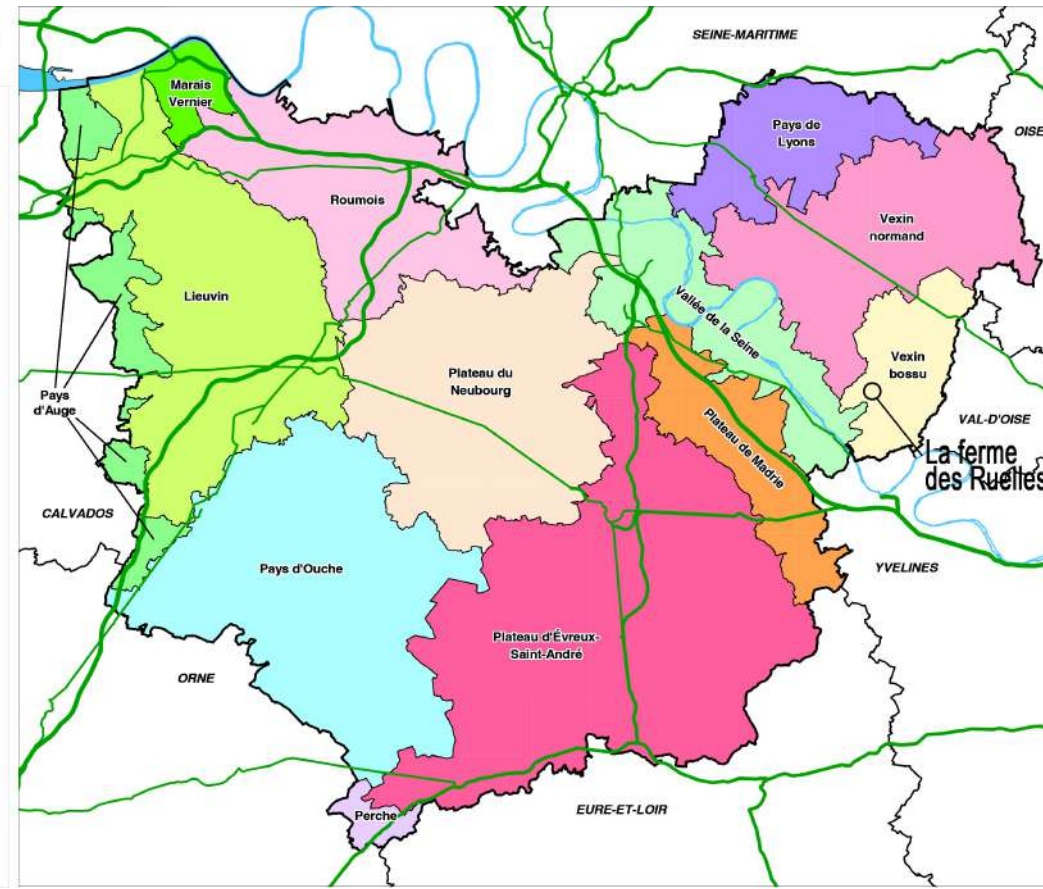
LÉGENDE

- Autoroutes
- Nationales
- Départementales principales
- Seine

Cartographie issue de
BD CARTO® IGN-2015
Autorisation n°43-90030

DDTM27-Atelier de suivi des Territoires
Mai 2016

Source: Direction Régionale de
l'Environnement, de l'Aménagement
et du Logement Normandie

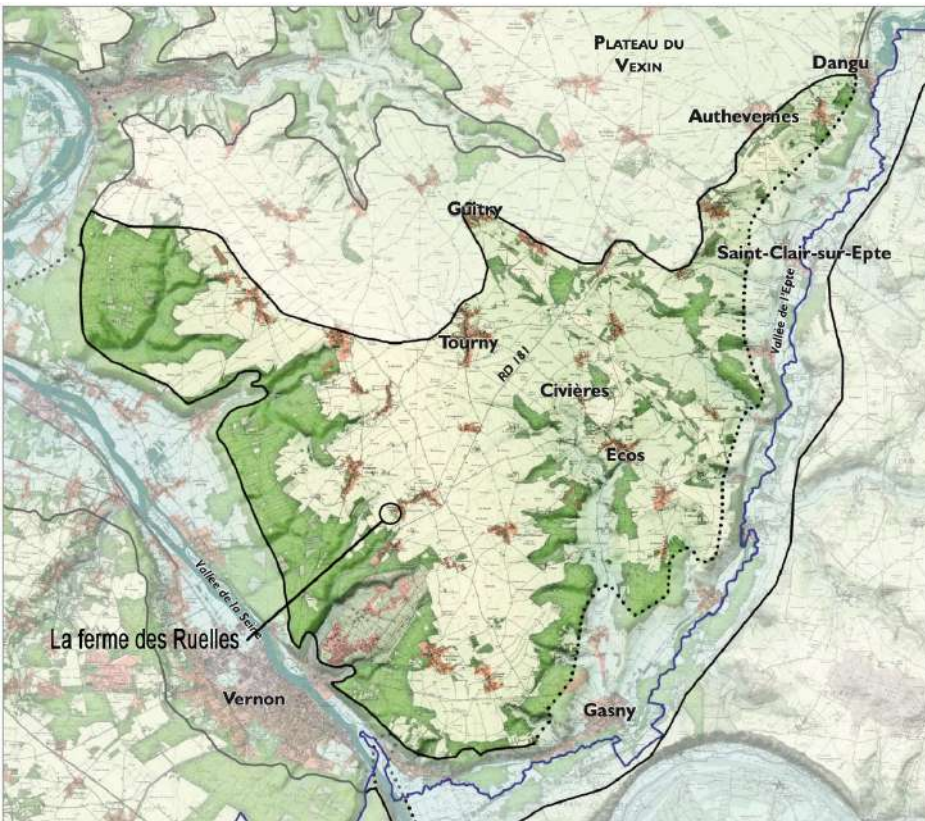


L'unité de paysage

Un relief bosselé descendant vers la vallée de l'Epte

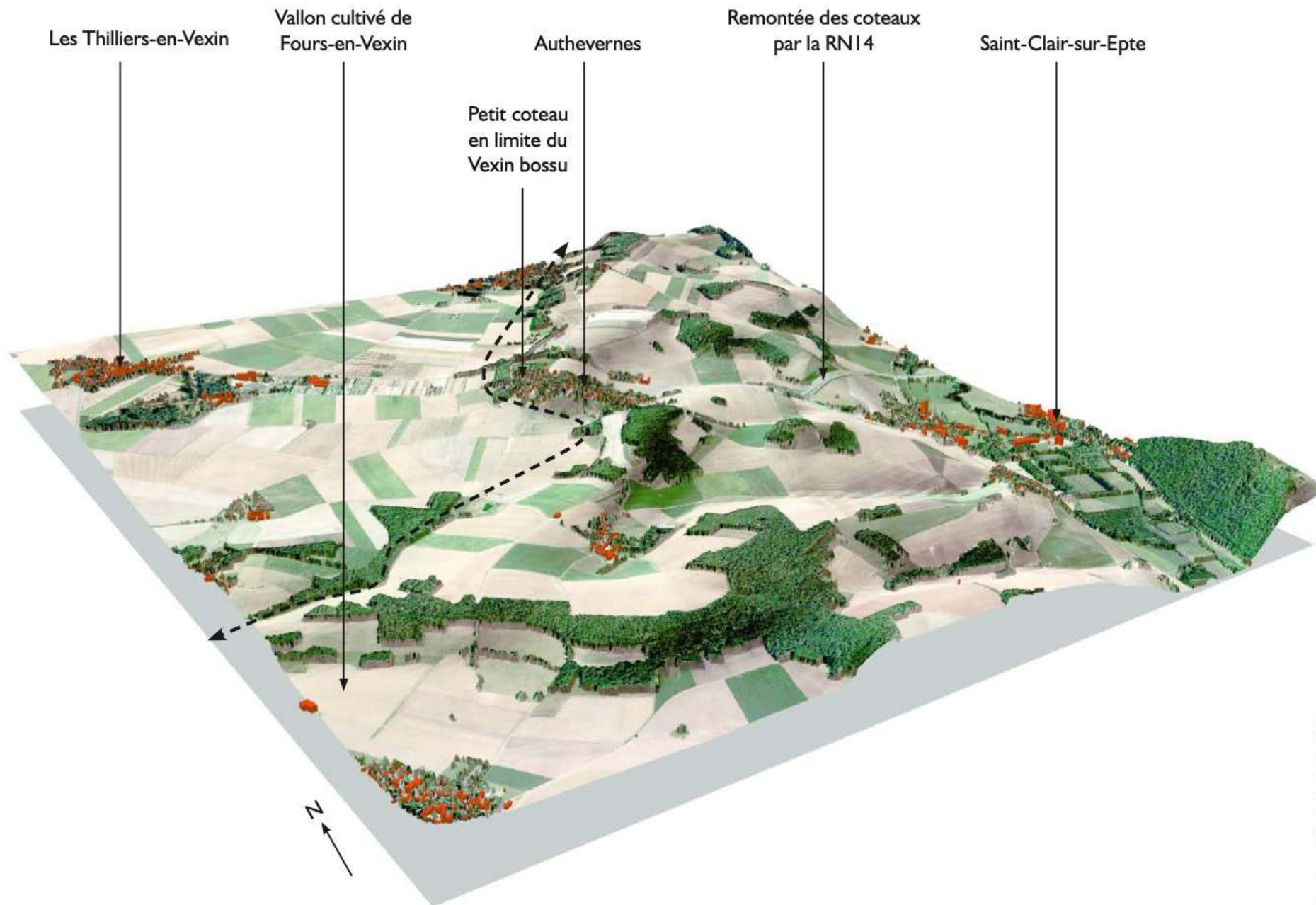
Ce relief unique dans la région, où les limites entre plateaux et vallées se présentent souvent comme des ruptures fortes, vient de la composition du sol et du sous-sol. Le calcaire lacustre du tertiaire, plus résistant que la craie, a subi une érosion irrégulière. sous l'effet de failles et d'effondrements, le plateau s'est creusé de sillons multiples dans la craie et l'argile, qui donnent des terrains propices à l'agriculture. Parallèlement, il a conservé des sommets élevés et rocheux, sous forme d'entablements de calcaire qui restent arides et durs à cultiver. Ce sous-sol laisse même quelques buttes témoins occupées par les bourgs de Tourny et Guîtres. Comme sous l'effet d'un plissement, le plateau ondule fortement entre les vallons secs affluents de l'Epte. La ramification des nombreux talwegs modèle le territoire et forme des bosses et des creux qui descendent doucement vers la vallée de l'Epte.

Carte de l'unité paysagère du Vexin bossu – crédit : Atlas des paysages de haute Normandie



Une agriculture mixte associant cultures et prairies

Le Vexin bossu offre de vastes étendues ouvertes où dominent les grandes cultures. Toutefois, en raison du relief, le découpage parcellaire est beaucoup plus complexe que sur le plateau et les parcelles céréalières restent de superficie modeste si on les compare à celles du plateau du Vexin. C'est un territoire à l'origine marqué par la polyculture-élevage où se mêlent les champs labourés et les prairies, notamment dans les vallons. Près des villages, des vergers et des parcelles de maraîchage ceignent les habitations. Le Vexin bossu subit néanmoins de fortes transformations agricoles et le paysage a tendance à se simplifier avec la diminution progressive des prairies au profit des cultures, l'abandon des cultures pérennes (vergers) et la suppression des petits bosquets ou haies arborées.



Bloc-diagramme du site d'Authevernes / Saint-Clair-sur-Epte



Présentation de la ferme

La ferme en quelques chiffres

Michel Galmel, reprise de la ferme familiale en 1997

120 ha en grandes cultures,

4 ha d'arboriculture (pomme à cidre) et agroforesterie bocagère / 2 ha de miscanthus

0,4 ha de maraîchage en permaculture

Présence d'élevage

Agriculture de conservation des sols

2,46 salariés équivalent temps plein

Vente directe et chambres d'hôtes

<https://www.fermedesruelles.com/>

Description synthétique

Michel Galmel et sa femme Chantal reprennent la ferme familiale en 1997. C'est une exploitation de 120 ha en difficulté, reprise pour sa valeur sentimentale.

Ils réduisent progressivement la surface du parcellaire et diversifient les activités. Aujourd'hui la ferme produit des céréales vendues à la coopérative locale. Sur les parcelles cultivées, des plantations en agroforesterie et des vergers de pommiers et plus récemment de fruitiers divers ont été réalisées. La ferme transforme et vend du cidre à la boutique de vente à la ferme (80 % de vente directe) et dans des supermarchés locaux. Ils ont développé aussi l'accueil à la ferme avec deux chambres d'hôtes et l'organisation régulière de visites à destination touristique (proximité de Giverny). L'aménagement du corps de ferme a été pensé en fonction de ces visites, avec une attention à la décoration, aspect muséal, forêt-jardin, présentation dessinée de l'évolution de la ferme, discours construit. Depuis peu, les terres sont mutualisées avec une bergère qui fait pâturer ses moutons en rotation sur les résidus de cultures, et un maraîcher est en cours d'installation pour diversifier l'activité, accompagné par un projet de légumerie. L'exploitation a fait évoluer ses pratiques culturales, avec du semi-direct, l'association de cultures et une forte attention à la biodiversité. Ils produisent aussi du miscanthus pour leur autonomie énergétique.



Zoom sur un élément marquant

La ferme est tournée vers des produits finis destinés à la **vente locale mais aussi touristique**. L'organisation de **visites touristiques** semble très présente. Le corps de ferme est organisé sur cette image de parcours touristique, cependant le reste du parcellaire est peu accessible. La ferme est peu ouverte sur l'extérieur et n'est pas traversée de chemins qui la rendraient accessible à tous les promeneurs.

La boutique à la ferme – Crédit : Gaëlle des Déserts



Ce croquis montre l'évolution naturelle du site entre l'année 1980 et maintenant ; comme quoi, la nature a du répondant ! Les espèces encadrées étaient présentes sur la ferme en 1980, toutes les autres sont revenues depuis.- Crédit : fermedesruelles.com

Les terres de la ferme - Crédit : Gaëlle des Déserts



Le paysage, pour le paysan

Un cursus paysage

Michel Galmel a une très bonne connaissance à la fois des pratiques agricoles et horticoles / paysagères, partageant l'espace de la ferme avec l'entreprise de paysage de son frère

Son approche de l'évolution de sa pratique est basée sur des objectifs agronomiques mais aussi sur des objectifs d'image et de cadre paysager soigné pour l'accueil de visiteurs.

Les outils du paysage

Lors de ses visites ou conférences, Michel Galmel utilise des blocs diagrammes qui représentent l'évolution historique de la ferme et une projection dans le futur. Néanmoins, ces images n'ont pas servi de support au projet de transition agricole, qui est né d'opportunités et de réponses aux besoins, et non d'une pensée de projet global et dessiné en amont. « On ne se dit pas : « on va créer un paysage » ». Cependant, une analyse du fonctionnement global est réalisé après coup.

Finalement, Michel Galmel utilise plus facilement des indicateurs liés à la biodiversité au travers de suivis naturalistes accompagnés par la chambre d'agriculture sur les oiseaux, les vers de terre, les insectes, les carabes et les limaces. C'est la diversité d'espèces d'oiseaux qu'il choisit le plus aisément pour illustrer l'évolution de sa ferme : en 40 ans, on est passé de 10 à 43 espèces observées.

Comment reliez-vous paysan et paysage ?

L'argument paysage n'est pas présent au départ, comme source de décision bien qu'il annonce, lors de conférences, vouloir « recréer un paysage, un lieu qui répond à une demande nouvelle (esthétisme, authenticité) en alliant la viabilité ». Toutefois, son discours est plus axé sur la biodiversité avec une volonté de « travailler avec la nature et non la contrôler ».

Usant de concepts paysagers, il applique des normes « paysagères » issues de la permaculture (ex : mise en place de buttes) et de l'agroforesterie (trames espacées tous les 30 mètres).



Panneau pédagogique et explications sur le terrain - Crédit : Gaëlle Des Déserts



Et dans 10 ans ?

Le modèle expérimenté touche un espace assez restreint qui butte aux limites de l'exploitation et qui se heurte à la volonté des agriculteurs voisins de poursuivre leur politique d'agrandissement. Pour autant, Michel Galmel souhaite étendre son exploitation que ce soit en surface ou en développement économique, en créant une légumerie, en développant l'élevage et le maraichage, en ouvrant sa ferme sur le village, les habitants et les agriculteurs à l'échelle locale. Les visites et l'hébergement restent des éléments forts des revenus de la ferme.

La ferme devrait être reprise dans l'avenir par la fille de Michel Galmel.



Parcelle d'agroforesterie et jardin en permaculture – crédits : Gaëlle des Déserts

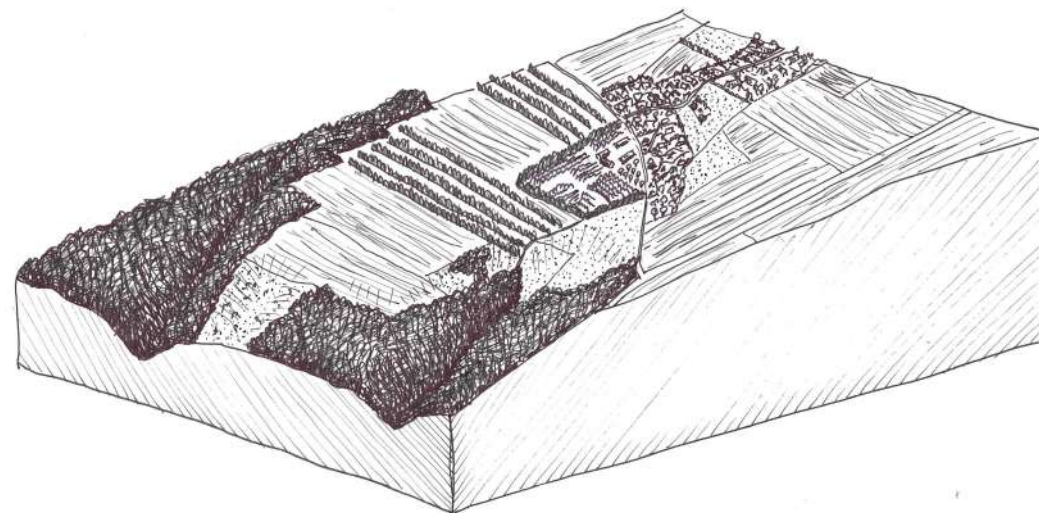


Lecture sur le paysage et la durabilité de la ferme Enquête paysage (septembre 2021)

Perception des unités de paysages de la ferme

Pour l'agriculteur, le projet est pensé comme un tout. L'évolution suit des logiques historiques, des principes de permaculture, les ressources présentes et les différentes possibilités et opportunités. Le tout est vu comme un écosystème global, avec une attention particulière à la biodiversité. La même logique est appliquée partout, a posteriori l'analyse peut permettre de dégager plusieurs unités de paysage.

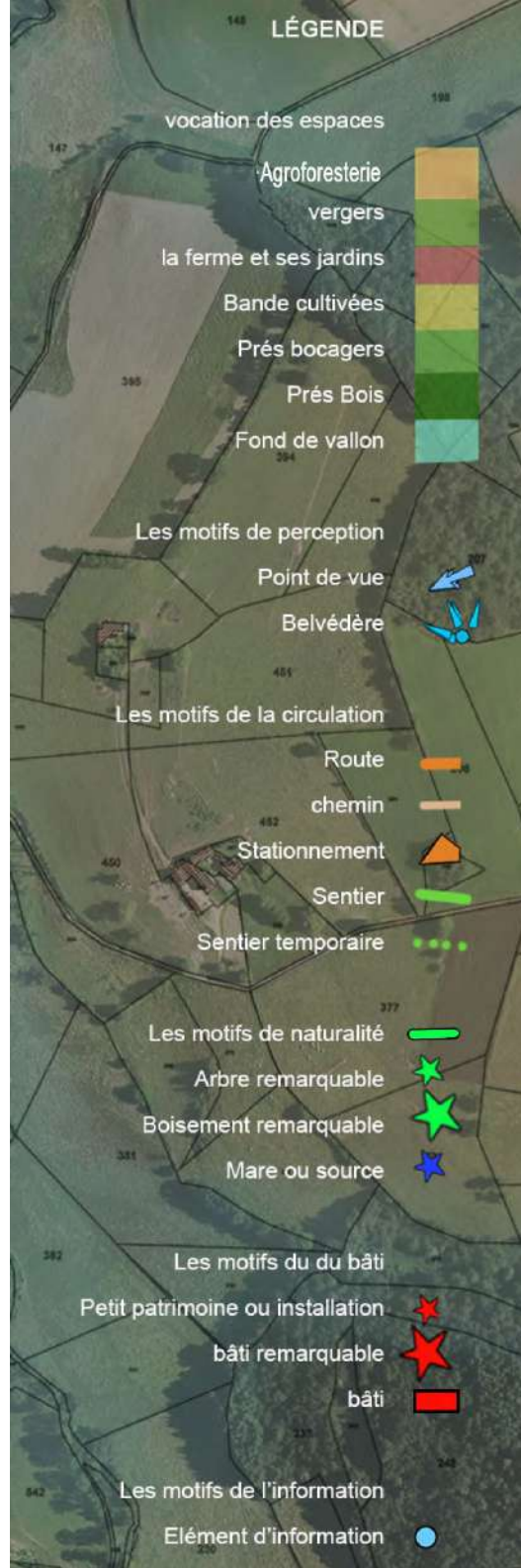
Ces unités des paysages peuvent être : le corps de ferme, les champs de grandes cultures avec agroforesterie, les champs de grandes cultures avec pâturage, la culture permanente de myscanthus, l'arrière ferme/maraîchage, le verger ancien, le verger « industriel », le verger entrée, le jardin potager... Il en résulte une juxtaposition d'unités de paysage sans transition entre elles.



Bloc diagramme de l'exploitation au sein de son contexte – Crédit : Laurence Renard

Carte du parcellaire de l'exploitation





Carte des motifs et structures du paysage de l'exploitation





Représentation du cadastre ancien - Crédit : Gaëlle des Déserts



Histoire et toponymie

Ferme bâtie au XVII^{ème} siècle, dans la famille depuis plusieurs générations avec une importance de ce passé familial. Une évolution marquante de la ferme vers l'agrandissement entre 1830 et 1995, puis reprise par Michel Galmel et tournant vers une diversification et une diminution du parcellaire. Évolution historique de la ferme mise en valeur par la succession des blocs-diagrammes.

Une attention a été portée à la toponymie du parcellaire. Elle désigne les lieux par leur toponymie passée. Cela traduit une bonne connaissance de l'histoire des terres et de la signification des noms. Une recherche du cadastre ancien de 1836 a été entreprise pour retrouver le parcellaire historique.

Le parcellaire et le sol

Michel Galmel a entrepris une diminution de la surface de parcellaire au cours de ces dernières années. Le parcellaire est entièrement groupé autour des bâtiments de la ferme. Le choix de la répartition des activités a été pensé en fonction de la distance aux bâtiments et des besoins d'entretien (à proximité : le verger, le maraîchage ; plus loin : les grandes cultures ; encore plus loin : le miscanthus.). La répartition des cultures et la division des parcelles par l'agroforesterie ont été émises en place en fonction des ressources du sol et de ses caractéristiques. On note une évolution du sol en descendant vers le vallon.

De nouvelles techniques culturales : semi direct, arrêt des intrants et non-labour ont été instaurés, ainsi que du pâturage temporaire sur les résidus de cultures (collaboration récente avec une bergère en cours d'installation).

Le sens des parcelles a été modifié en fonction de la qualité des sols en s'inspirant du cadastre de 1836.

L'exploitant s'était donné un objectif de 75 quintaux de blé qu'il a dépassé avec 80 quintaux à l'hectare. « Le sol revit ».

Les chemins, circulations, accès et ouvertures

Les parcours de visites et l'espace de pause sont très établis dans le corps de ferme et les vergers. Les visites touristiques sont guidées, avec des points de vue choisis, quelques panneaux explicatifs, un moment en salle, un discours construit, un passage

par la boutique. Il s'agit d'une ferme ouverte au public avec un public choisi, dans le cadre de prestations. Un accueil à la ferme est aussi prévu pour la vente directe.



Les chemins de visite se limitent au corps de ferme et aux vergers, les chemins ne font pas le tour de l'exploitation, ne passent pas par les parcelles cultivées.

De plus, il n'existe pas de chemin libre d'accès pour de la promenade, pas de liaison à des chemins de randonnées publics, ou des GR. par l'agriculteur (si ce n'est le développement de chemins vers les parcelles d'agroforesterie).

Les pourtours directs des bâtiments de ferme ne sont pas accessibles au public et ne sont pas du tout aménagés (entreprise paysage, stockage, nettoyage engins...). Le contraste est fort entre le lieu de visite et les coulisses.

L'eau

Bien que peu évoquée, des mares ont été recrées avec la chambre d'agriculture dont une au centre du jardin en permaculture qui sert d'arrosage au jardin en cas de nécessité et qui accueille des grenouilles.

L'emplacement des cultures de miscanthus a été choisi par rapport à la ressource en eau, sur un périmètre de captage d'eau afin de protéger cette ressource.

L'arbre

L'agroforesterie est un élément phare de cette ferme avec, en 2017, la plantation de 600 arbres sur 20 hectares de parcelles agricoles (tilleuls, noyers...). Tous les 30 mètres, un motif composé de trois éléments est répété en alternance : haie / parcelle d'agroforesterie / champ. Une haie périphérique entoure l'ensemble des terres et l'ensemble créé une lisière entre l'espace de grande culture voisin et la forêt.

Ces plantations avaient pour objectif de réguler le vent et la sécheresse, de créer un apport de la matière organique et un abri pour la faune, d'améliorer les rendements. En complément, des perchoirs pour lutter contre les campagnols ont été installés.

La même année, un jardin en permaculture a été créé avec un verger multi-étagé. Puis un deuxième verger sur terre plus fertile et des haies bocagères limitrophes sans enherbement artificiel ont été implantés. L'enherbement s'est fait spontanément avec la banque de graines en place.





Les éléments bâtis

Le corps de ferme ancien du XVII^{ème} siècle est le lieu d'habitation et d'accueil à la ferme, il accueille aussi la cidrerie et la boutique.

Divers hangars hébergent l'entreprise de travaux agricoles et de paysage et de nombreuses aires de stockages sont présentes.

Les sources d'énergie et l'adaptation au changement climatique

Michel Galmel a une réelle démarche d'indépendance énergétique. Tous les bâtiments de la ferme sont chauffés avec le miscanthus cultivé sur place et grâce à cette pratique, leurs rejets de CO₂ ont été divisés par 10.

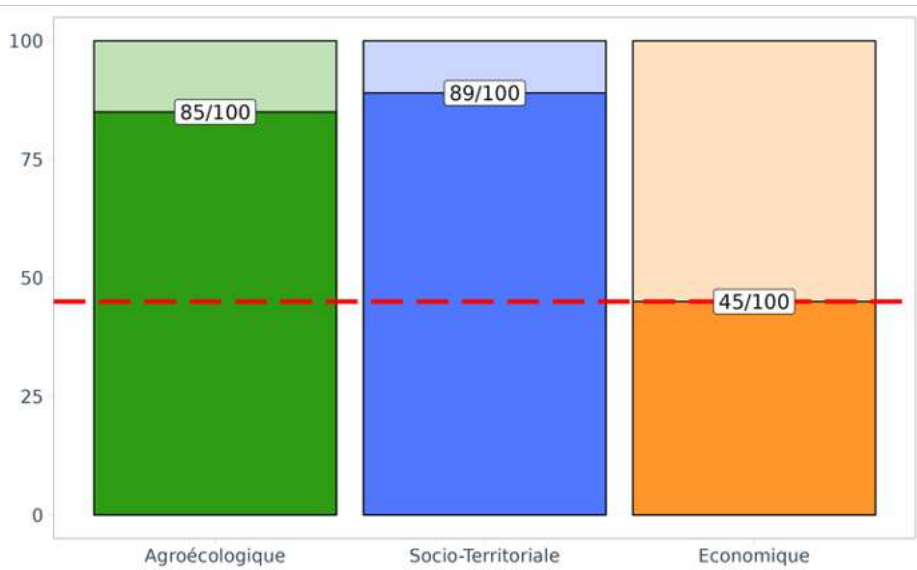
La ferme était auparavant alimentée par une chaufferie au fioul, la nouvelle chaufferie est reliée à un réseau de chaleur qui dessert tous les bâtiments agricoles et des appartements. Sa puissance est de 100kW. Un silo de stockage de 100m³ a été construit en bois.

Le miscanthus sert aussi de paillage dans le jardin en permaculture et l'utilisation du compost est favorisé plutôt que les engrais.



Parcelle de miscanthus -
crédits : : Amélie Cénét





Au regard de IDEA4, la ferme des Ruelles présente des niveaux de durabilité élevés pour 2 des 3 dimensions du développement durable. La dimension économique limite fortement la durabilité globale de l'exploitation. L'approche par les dimensions propose une lecture synthétique du niveau de multiperformance (ou durabilité) de l'exploitation agricole. Pour expliquer la constitution de ces scores, il convient de présenter les résultats à l'échelle des composantes (13 composantes), puis des indicateurs (53 indicateurs).

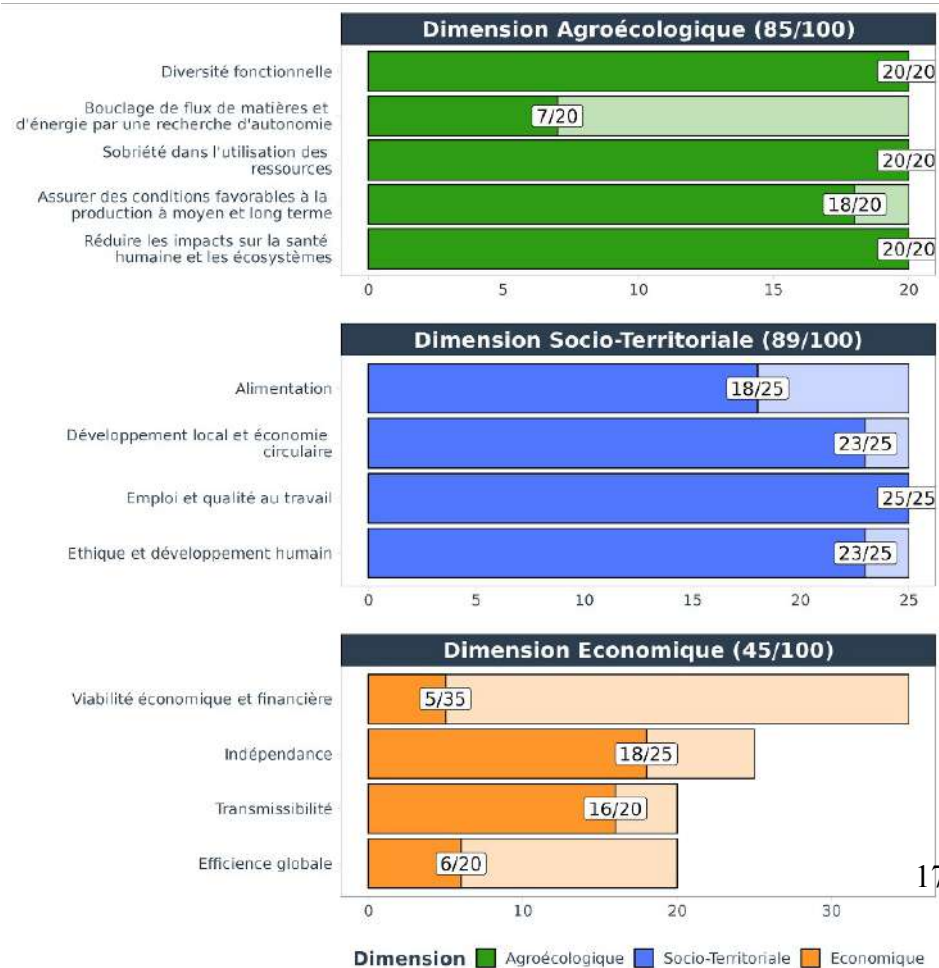
Vue d'ensemble de l'organisation de l'approche évaluative par les 3 dimensions - Crédit : CEV

III- Enquête IDEA

L'enquête IDEA a été réalisée par Héloïse Boureau (CEV) et Sarah Cohen (Bergerie nationale/3DFI) en octobre 2019 sur la base de données 2018 et remise en forme par Clément Gestin (CEV) en 2023.

Première lecture selon les trois dimensions du développement durable

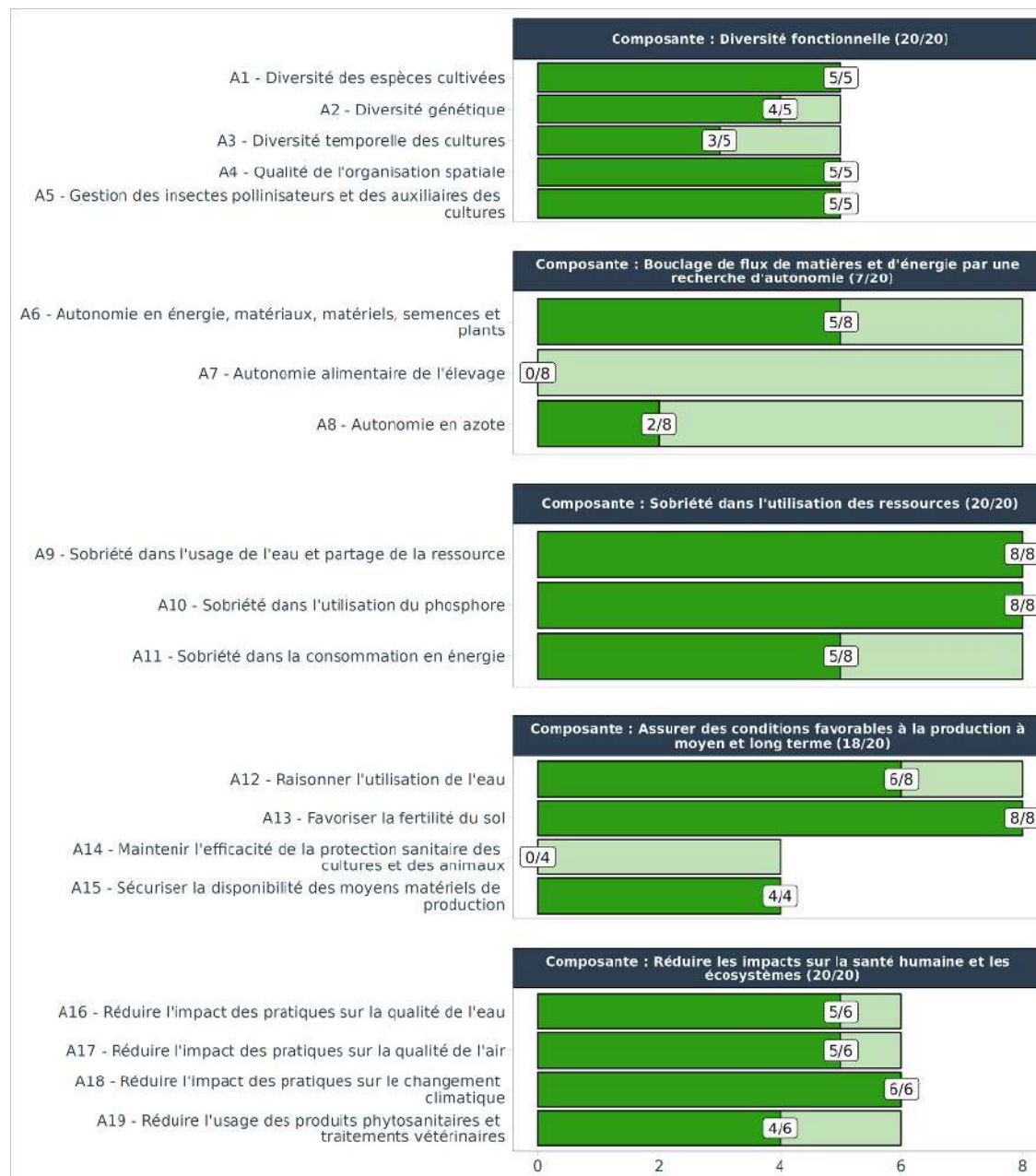
La méthode IDEA mobilise 53 indicateurs organisés en 13 composantes constituant 3 dimensions : agroécologique, socio-territoriale et économique. Cette approche rend compte de la durabilité d'une exploitation agricole.



A l'échelle de la dimension Agroécologique (85/100), Indicateurs de la dimension Agroécologique

on observe que 4 des 5 composantes présentent des niveaux de durabilités excellents, atteignant (ou approchant) le score maximal. La composante « bouclage de flux de matières et d'énergie par une recherche d'autonomie » est évaluée à 7/20 ce qui limite le plus largement la durabilité agroécologique de la ferme.

Pour comprendre le résultat des composantes, observons de plus près les indicateurs : la rotation culturale n'est peut-être pas suffisamment longue (A3), ce qui n'empêche pas une bonne diversité fonctionnelle. L'absence d'élevage (A7) et le système de culture fortement dépendant de l'azote exogène (A8) (absence d'élevage et insuffisance de légumineuse dans la rotation culturale) rend délicat le bouclage des flux. Cependant, la présence de moutons n'a pas pu être prise en compte parce qu'ils appartiennent à une autre exploitation. Les traitements phytosanitaires sans alternance, sans doute liés à l'agriculture de conservation des sols, rend a priori le système dépendant de certains produits (A14).

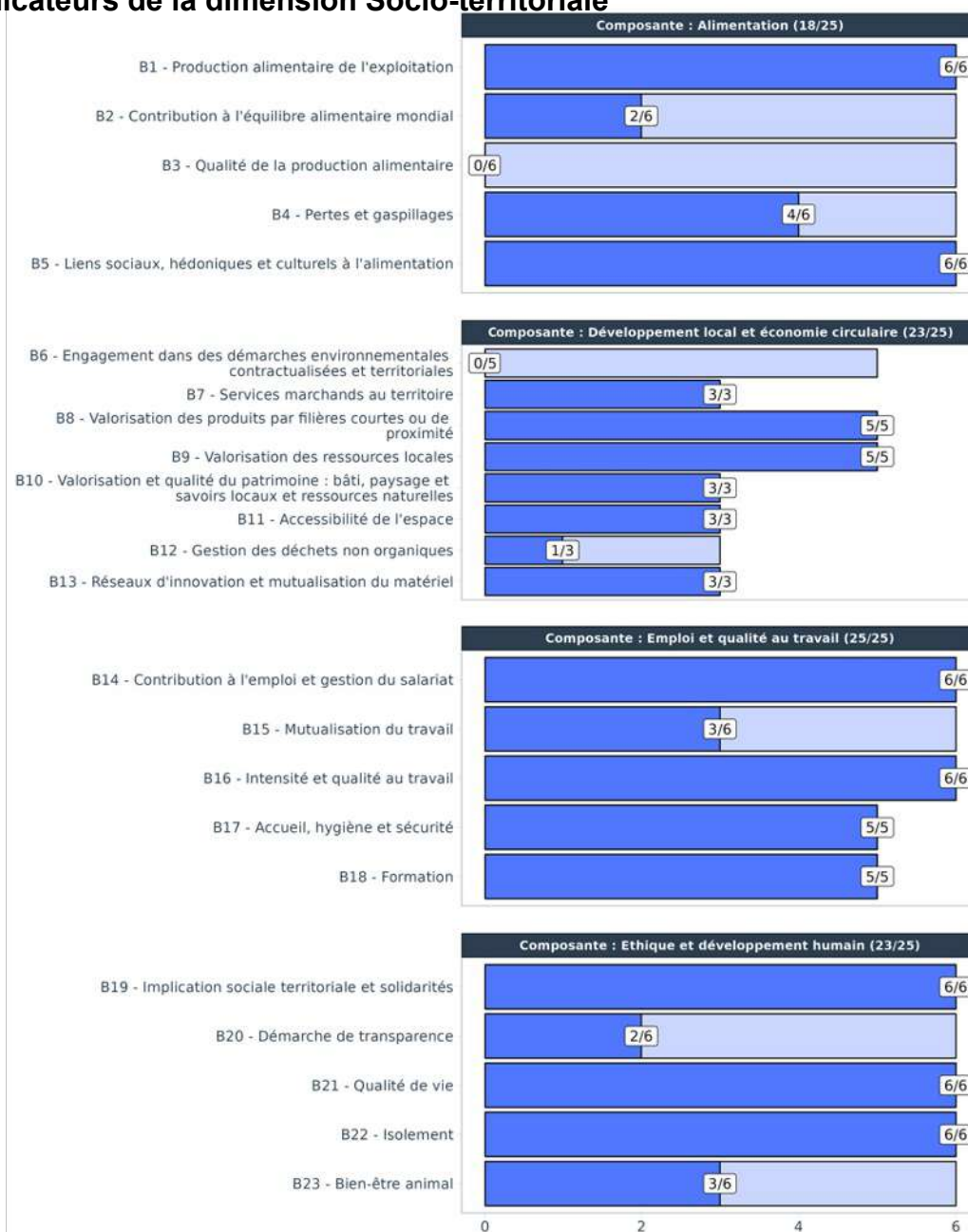


A l'échelle de la **dimension Socio-territoriale (89/100)**, **Indicateurs de la dimension Socio-territoriale**

on observe un niveau global de durabilité élevé – bien que seule la composante « emploi et qualité au travail » présente le score maximal. Il serait intéressant d'examiner en quoi la composante « alimentation » est limitante pour la durabilité de l'exploitation.

La composante alimentation est limitante en raison de faibles résultats sur les indicateurs B2 (commercialisation en circuit long pour une partie des productions, et peu de production de protéagineux) et B3 (pas de label reconnaissant la qualité de la production).

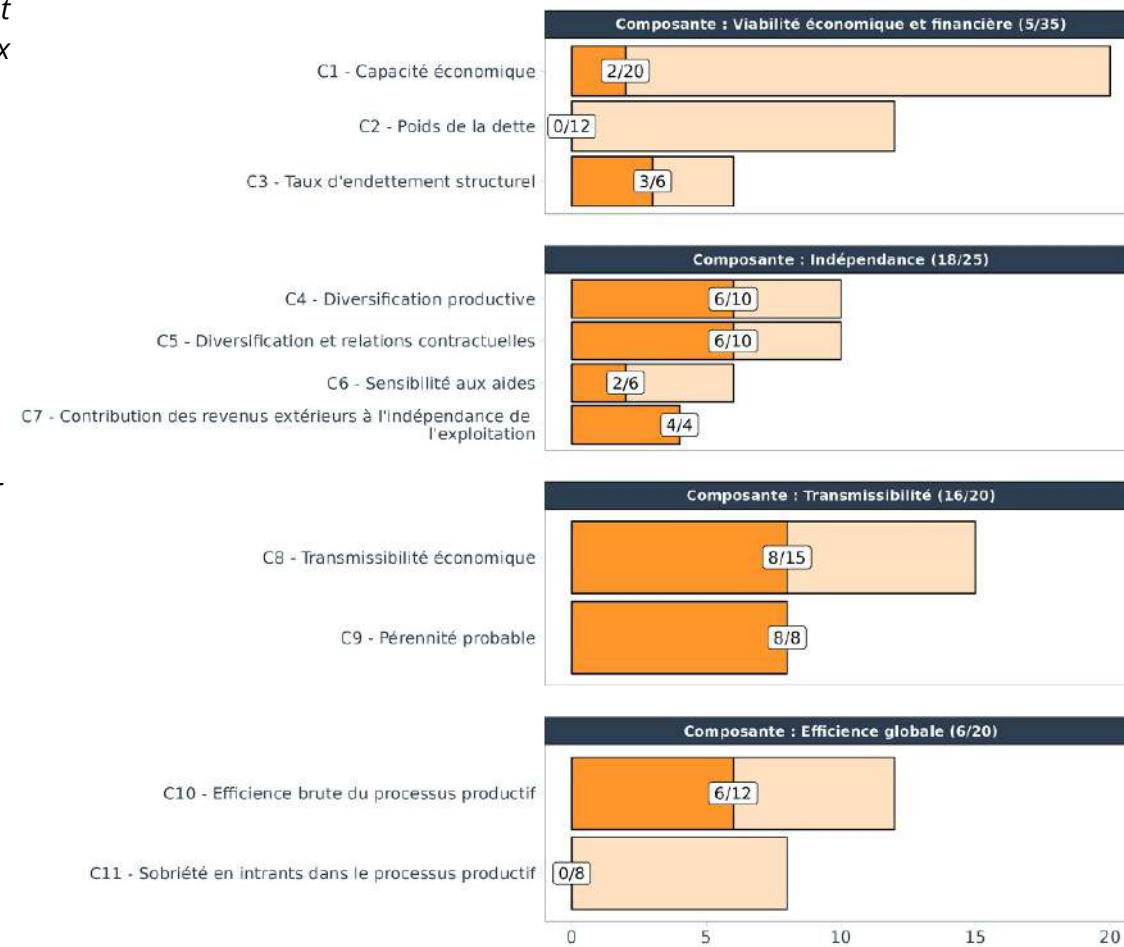
L'engagement environnemental territorial (B6) (dans des démarches de type MAEC par exemple) n'est pas forcément possible sur ce secteur, ce qui lèse la composante de développement local malgré une bonne inscription de la ferme sur le territoire. Enfin, l'indicateur démarche de transparence (B20) ne traduit totalement pas la grande communication mise en place par l'agriculteur, notamment car elle repose sur une initiative individuelle et non sur une démarche collective mobilisant un cahier des charges et un processus de certification.



A l'échelle de la **dimension Economique (45/100)**, les scores sont distribués de manière très hétérogène et impliquent un niveau de durabilité globalement faible – voir problématique pour l'entreprise. De tels résultats traduisent une ferme, diversifiée, transmissible mais économiquement peu efficace. Il convient d'adopter une lecture à l'échelle des indicateurs pour mieux comprendre ces résultats.

Une lecture transversale révèle que tous les indicateurs mobilisant l'excédent brut d'exploitation (EBE) (C1, C2, C6, C8) ont une note faible. Cela sous-entend que l'EBE ne serait pas suffisant pour couvrir les annuités et financer les nouveaux investissements et rémunérer le travail de l'agriculteur, et ne permettrait pas de répondre aux besoins financiers de l'entreprise. A-t-il été bien calculé, en prenant en compte tous les éléments, toutes les structures ? Est-il faible en 2019 pour des raisons conjoncturelles ou structurelles ? Sans réponses plus précises, on ne peut s'avancer davantage sur la durabilité économique de la ferme. Les indicateurs soulignent néanmoins que la ferme est économiquement diversifiée ce qui est favorable à son indépendance globale".

Indicateurs de la dimension Économique



Cette seconde lecture est une approche systémique et qualitative de l'évaluation de la durabilité. Elle s'appuie sur les cinq propriétés de l'exploitation agricole durable dans lesquels se répartissent les 53 mêmes indicateurs. Cette nouvelle approche, complémentaire à la lecture par les dimensions, permet de dépasser les impensés de la vision de la durabilité en 3 dimensions et consolide la conception systémique de l'exploitation agricole.

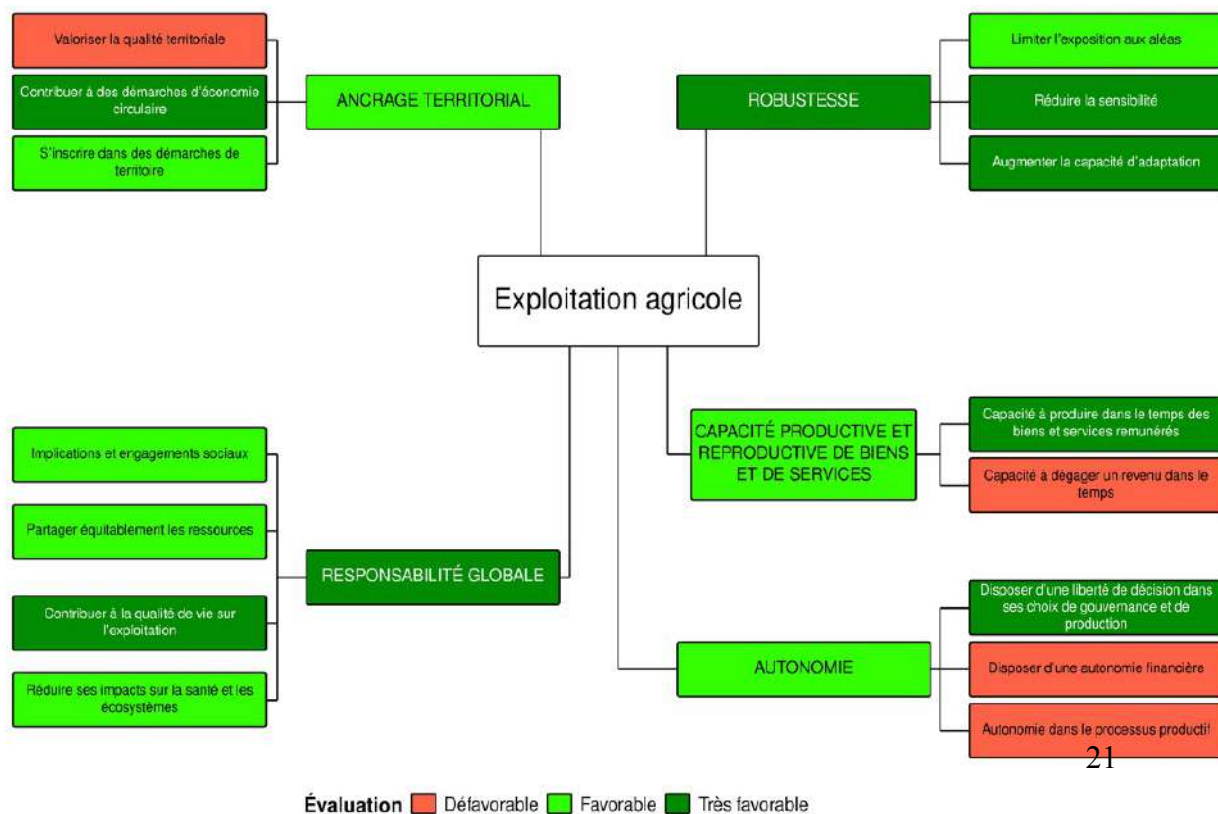
La durabilité de la ferme des Ruelles est évaluée favorablement selon l'approche par les propriétés des systèmes agricoles durables. Toutes les propriétés sont vertes, cela signifie que l'exploitation est évaluée avec un bon niveau de durabilité. Cette lecture vient compléter l'approche par les dimensions en confirmant les performances du système. Performances qui semblent très bonnes compte tenu des observations précédentes concernant la viabilité économique de la ferme... Ainsi même si des sous-branches sont évaluées négativement, le résultat global et systémique reste favorable.

Conclusion de l'analyse IDEA

Le niveau de durabilité de la ferme des Ruelles est évalué positivement au regard des deux grilles de lecture de IDEA4. Des réflexions mériteraient d'être portées en vue d'améliorer l'autonomie de la ferme ainsi que la qualité territoriale à savoir la diversité temporelle des cultures et la présence de cultures et intercultures légumineuses en rotation. Mais également questionner la présence de label ou marque reconnaissant (et valorisant) la qualité et la typicité des produits alimentaires produits et commercialisés. A cette heure, il serait intéressant de questionner l'origine des données économiques utilisées voir de mettre à jour la partie économique du diagnostic afin de confirmer ou infirmer la valeur très faible de l'EBE renseigné dans le diagnostic. Car cette donnée comptable impacte un nombre important d'indicateurs ce qui peut expliquer la faible note de la dimension économique ainsi que certaines sous-branches défavorables de l'approche par les propriétés.

Seconde lecture selon les 5 propriétés des systèmes durables

Arbre synthétique global



Conclusion

Les éléments saillants

La première impression qui émerge de la venue dans cette ferme, est sa situation en îlot coupé de son contexte agricole voisin (plaine céréalières au larges horizons dégagés). En effet, la ferme est s'est constituée une enceinte bocagère protégeant un havre de biodiversité avec une densité productive impressionnante. Ce contexte de grandes cultures générée-t-il un repli pour les autres formes de productions ? L'agroforesterie va-t-elle permettre de tisser des liens entre les deux modèles ?

Cette situation amène à relever un deuxième élément marquant, la ferme attire de nombreux visiteurs extérieurs et l'effort pédagogique de transmission est réel. Pour autant, les liens locaux, avec le village limitrophe, avec les agriculteurs de proximité ne semblent pas tisser. Le poids du modèle dominant entraîne-t-il une méfiance locale ? Comment aboutir à une reconnaissance locale des modèles alternatifs ?

Le troisième élément frappant est lié à cette densité productive avec une grande diversité de productions, la création d'emplois, la perspective de nombreux projets qui vont encore densifier la vie sur la ferme. L'approche par la permaculture explique-t-elle cette approche foisonnante ? Cette juxtaposition permet-elle de composer un paysage propre ou est-ce un motif qui se calque indifféremment de son contexte ?

Pour conclure, cette ferme, qui ose expérimenter au sein d'un modèle unique, crée un nouveau paysage qui rompt avec l'unicité locale. Comment de cet embryon paysager pourrait croître et se ramifier dans ce paysages de plaines céréalières ?